

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 28 (2005)

Heft: 1

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un temple au sommet du Chasseron (VD)?

Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne, BFSH2, 1015 Lausanne.

Sommet jurassien culminant à 1607 m, au-dessus de Sainte-Croix (VD), le Chasseron est connu comme un site antique depuis le milieu du 18^e siècle grâce à la découverte de monnaies au pied de sa falaise occidentale. Impitoyablement pillé durant la

seconde moitié du 19^e siècle, l'endroit a livré plus de 1000 monnaies gauloises et surtout romaines, dont la plupart ont été dispersées, ainsi que différents objets caractéristiques d'un site cultuel: hachettes votives, clochettes, torque en bronze, etc.

Ces premières découvertes seront suivies en 1897 par celle de tuiles portant la marque des XI^e et XXI^e Légions de Vindonissa. Considéré dès lors comme un sanctuaire et comme un poste militaire, le Chasseron sera constamment cité par les archéologues de la première moitié du 20^e siècle avant de retomber progressivement dans l'oubli, au point de disparaître des synthèses sur l'Helvétie et la religion gallo-romaines. Dans l'orbite de ses recherches sur le site d'Orbe-Boscéaz, l'IASA (Université de Lausanne) a commencé à s'intéresser à ce sommet visible à partir de la villa urbigène. Des excursions, puis des prospections ont mis en évidence la présence de tuiles dans des trous de taupes d'une terrasse située entre l'Hôtel du Chasseron et la falaise. Les recherches du 19^e siècle avaient permis d'y découvrir des monnaies et des tuiles, mais non d'identifier de réelles constructions. La situation privilégiée de cette terrasse manifestement aménagée ne pouvant qu'inciter à en savoir plus, un programme de prospection y a été mené avec l'Institut de géophysique de l'Université de Lausanne durant l'été 2003. Les anomalies observées étant difficilement interprétables, un projet de fouille de diagnostic a été soumis à l'autorisation de la section Archéologie de l'Etat de Vaud (deux tranchées de 20 x 1 m, avec des élargissements jusqu'à une surface de 80 m²). Réalisée sous la forme d'un chantier-école, avec le soutien des communes de Bullet et de Sainte-Croix, cette opération a permis de comprendre la stratigraphie du site, de découvrir une dizaine de monnaies enfouies dans des anfractuosités de la roche et de mettre au jour les vestiges d'un bâtiment, dont un mur parementé de 75 cm de large a été dégagé sur une longueur de près de 8 m. La stratigraphie de ce bâtiment – épaisse démolition de tuiles, niveaux de sols laissant apparaître un affleurement – et différents indices, comme sa situation dominante ou l'enfouis-

sement de monnaies à proximité immédiate, permettent de penser qu'il s'agit de la *cella* d'un temple qui devrait être fouillé l'année prochaine.

L'abri d'Arconciel-La Souche (FR), un site exceptionnel du Mésolithique récent et final

Michel Mauvilly, Service archéologique de l'Etat de Fribourg, Planche Supérieure 13, 1700 Fribourg.

Allier fouille de sauvetage programmée, recherche et chantier-école, tel est l'ambitieux projet lancé depuis 2003 par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg autour de l'abri de pied de falaise d'Arconciel-La Souche. La fouille de ce site, principalement occupé au Mésolithique récent et final, voire au début du Néolithique (7000 à 5000/4500 (?) av. J.-C.), permet au Canton de Fribourg de renouer avec la tradition formative initiée dans les années 1970 par l'ancienne archéologue cantonale, Hanni Schwab. Elle fait en effet office de chantier-école dans le cadre d'une collaboration entre le Service archéologique et les Universités de Berne, de Neuchâtel et de Fribourg (BENEFRI). Les interventions sont programmées sur le moyen terme, au rythme d'une campagne annuelle de quatre semaines.

Considéré dès sa découverte comme un haut lieu de la préhistoire fribourgeoise du fait de son très bon état de conservation et de la hauteur de sa stratigraphie (plus de 3 m), l'abri d'Arconciel-La Souche, mis à mal par une recrudescence des méfaits de l'érosion, a déjà fait l'objet de deux campagnes de fouille (2003-2004).





Ces deux interventions se révèlent d'ores et déjà riches d'enseignements sur le développement des groupes humains ayant habité notre région entre les 7^e et 5^e millénaires av. J.-C. Cette période charnière connaît du reste depuis quelque temps un regain d'intérêt de la part des chercheurs que l'histoire de la néolithisation de notre région passionne, compte tenu de la rareté de nouveaux sites de référence bien chronostratifiés de la fin du Mésolithique.

L'association de plusieurs universités avec, comme toile de fond, la création d'une synergie entre les différents acteurs, afin non seulement d'assurer le bon déroulement de la fouille, mais également l'exploitation des résultats, peut véritablement être considérée comme l'un des maillons forts de ce projet. Sa réussite repose sur le développement d'une collaboration interdisciplinaire recouvrant des domaines de recherches aussi variés que la géologie, la micromorphologie, l'archéozoologie, la pétrographie ou encore l'étude des industries lithiques, l'économie des matières premières siliceuses et la transformation des matières dures animales.

<http://www.fr.ch/sac/article/etudes/arso/default.htm>

Römisches Heiligtum in Hagendorn ZG

Kantonsarchäologie Zug, Hofstrasse 15, 6300 Zug

Am Ende einer Rettungsgrabung machte die Zuger Kantonsarchäologie einen bemerkenswerten Fund: Am Ufer eines in römischer Zeit genutzten Wasserkanals kamen gegen

30 Statuetten aus Ton zum Vorschein. Die Figürchen zeigen Muttergöttinnen und die Göttin Venus, die in einem Heiligtum verehrt wurden. Es dürfte sich um das bisher grösste in der Schweiz gefundene Ensemble dieser Art handeln.

Die rund 20 cm grossen Terrakotten zeigen vorwiegend Frauengestalten. Muttergottheiten sitzen in einem geflochtenen Korbstuhl und halten Säuglinge im Arm, die gestillt werden. Andere sind Venus-Statuetten und Frauenbüsten. Diese Gottheiten standen in Zusammenhang mit der Verehrung der Fruchtbarkeit der Frau und der Erde. Vereinzelt lassen sich auch Männerfiguren erkennen. Die Terrakotten konnten bereits alle geborgen werden, müssen jedoch noch fertig freigelegt und restauriert werden. Einige zeigen Reste von Bemalung. Der seltene Fund kam Ende Oktober 2004 zum Vorschein. Wegen eines Neubauvorhabens musste die Kantonsarchäologie Zug in Hagendorn (Gemeinde Cham ZG) eine bereits 1944 entdeckte römische Mühle fertig ausgraben. Die bereits abgeschlossene Untersuchung hat interessante Baustrukturen und vielfältige Funde geliefert. An einem vermutlich künstlich angelegten Seitenarm der Lorze standen in römischer Zeit hölzerne Wasserräder, die eine Getreidemühle antrieben. In unmittelbarer Nähe arbeitete auch ein Eisen- und ein Bronzeschmied. Anhand der Jahrringanalyse von Hölzern (Dendrochronologie) kann die Anlage ins 1. und 3. Jahrhundert nach Christus datiert werden. Die Funktion verschiedener hölzerner Bauten ist im Detail noch nicht geklärt. Die Anlage galt bis vor wenigen Jahren als

die einzige archäologisch nachgewiesene römische Wassermühle nördlich der Alpen.

Da nun auch wertvoller Schmuck aus Bronze und Silber sowie zahlreiche Münzen ausgegraben werden konnten, wurde bereits seit einigen Monaten die Existenz eines Heiligtums vermutet. Dies ergab sich auch durch eine Inschrift mit dem Namen des Gottes Merkur auf einem silbernen Fingerring. Die Entdeckung der Statuetten hat die Vermutung der Forscher nun erhärtet. Solche Terrakotten waren in den römischen Siedlungen vorwiegend in den kleinen Hausaltären (Lararien) aufgestellt worden oder als Grabbeigabe den Verstorbenen mitgegeben worden. In Anbetracht der grossen Menge an Figuren in Hagendorn ist es jedoch unwahrscheinlich, dass sie auf einem privaten Hausaltar gestanden hätten. Vielmehr gehen die Fachleute von einem lokalen Heiligtum aus. Von den Römern ist bekannt, dass sie vor dem Wasser grosse Ehrfurcht hatten und Quellen und Flüsse als Sitz von Gottheiten verehrten und bei ihnen Opfergaben niederlegten. Bei der römischen Mühle von Hagendorn muss sich wohl auch ein heiliger Platz befunden haben.

